

ture, c'est de dévisager vos voisins. Chose curieuse, dans ce compartiment réservé aux fumeurs, il y avait un être seulement du sexe masculin et quatre dames ! Celui-là pouvait, à la vérité, compter pour deux et il en avait conscience : car il s'était approprié une stalle pour lui seul, et il s'y réintégra d'un air à bien montrer aux arrivants qu'ils eussent à se pourvoir ailleurs.

Dans la stalle joignant la sienne étaient deux demoiselles — ses filles — aussi menues et rejointes que monsieur leur père était obèse et encombrant. En face, chacune dans leur coin, deux dames, dont l'une — cela sautait aux yeux — était la maman des fillettes. L'autre, ma voisine, autant que permettait d'en juger la douteuse clarté des lampes alors en usage, me parut une fort belle personne : jeune encore, trente ans environ, les cheveux de ce blond ardent qu'avait propagé la mode, le buste se profilant, harmonieux et souple, sous un cache-poussière de toile grise, une grande distinction de maintien, cette distinction native qui semble l'apanage des races aristocratiques. A l'examiner attentivement, peut-être un peu trop d'assurance, une façon de regarder qui ferait soupçonner quelque héroïne experte en aventures, et surtout ce parfum *sui generis* de la femme galante, laissant, comme à dessein, percer une pointe de fauve. Mais il était alors du meilleur ton que les grandes dames ressemblaient à s'y méprendre aux petites.

Comme toujours, un silence s'était fait dans le compartiment, après notre entrée. Mais le gros compagnon exhala bientôt ses plaintes sur la chaleur, sur les ennuis et la longueur du voyage, sur la marche irrégulière des trains. Ne trouvant qu'un très timide écho dans sa famille, il prend le parti de s'assoupir.

Durel que son vis-à-vis avait particulièrement agacé, tire